

Zeitschrift: Archives des sciences et compte rendu des séances de la Société
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 36 (1983)
Heft: 2

Artikel: État actuel des connaissances sur les problèmes archéologiques
Autor: Petrequin, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-740215>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉTAT ACTUEL DES CONNAISSANCES SUR LES PROBLÈMES ARCHÉOLOGIQUES

PAR

Pierre PETREQUIN¹

Attaché de recherches au CNRS

RÉSUMÉ

Réduire l'archéologie lacustre à la seule question de savoir si les maisons étaient (ou non) construites sur pilotis est le meilleur moyen de schématiser abusivement et d'appauvrir la documentation exceptionnelle que peuvent livrer les villages du Néolithique et de l'Age du Bronze, fossilisés en bords de lacs, dans les tourbières et les marais. C'est pourtant sous cette forme que la problématique des recherches lacustres est la plus connue du grand public, car l'archéologue isolé est parfois resté désarmé devant l'ampleur et la complexité des villages littoraux, dans un milieu inhabituel, où les procédures classiques de recherche sont souvent inopérantes. Aussi n'est-il pas vraiment étonnant de voir tant de gisements fouillés et non exploités, dont la publication n'a été qu'ébauchée ou s'est trouvée achevée après une schématisation excessive et en brûlant les étapes d'une recherche scientifique approfondie.

Et pourtant, sous cette apparente caricature, les questions que pose l'archéologue se sont largement précisées. Au delà des travaux de E. VOGT et de O. PARET, nous pouvons bénéficier maintenant des réflexions nouvelles d'abord de W. U. GUYAN à partir des villages de la tourbière de Thayngen, puis de C. STRAHM sur le lac de Neuchâtel, enfin de R. PERINI sur les sites palustres du Trentin.

LES QUESTIONS

Le milieu des littoraux et des tourbières est profondément original. Il est donc normal que la recherche soit aujourd'hui axée sur la spécificité de l'environnement, sur l'adaptation de l'architecture et sur les rapports entre civilisations représentées sur terre ferme et en milieu amphibie:

- Quel était précisément l'environnement immédiat des villages lacustres?
- De quelle manière le climat a-t-il pu influencer sur le niveau des lacs et sur la situation des habitats?
- Comment se sont formés les sédiments lacustres et comment ont-ils évolué sous l'action de l'homme?
- A quels critères répondent la situation des villages et leur organisation?

¹ Grande-Rue, 69, F-70100 Gray, France.

- L'architecture a-t-elle connu des adaptations particulières au milieu lacustre ?
- La civilisation matérielle et l'économie des populations lacustres sont-elles originales ?
- Quels pouvaient être les rapports entre populations de bord de lac et leurs contemporains installés en terre ferme ?
- Comment peut-on connaître les raisons qui ont poussé l'homme à s'installer sur les littoraux et dans les tourbières ?

Voici quelques unes des réflexions qui viennent tout de suite à l'esprit, au delà même des études plus classiques sur les industries préhistoriques (céramique, outillage en pierre et en os, objets en fibres végétales); car lacs et tourbières livrent des séries très abondantes et bien datées, qui, beaucoup mieux que sur les sites terrestres, permettent de suivre l'évolution interne des civilisations du Néolithique et de l'Age du Bronze.

2. LES MÉTHODES

Pour tirer le meilleur parti de l'excellente conservation des témoins naturels ou façonnés préservés dans les tourbes et les sédiments lacustres, l'archéologue utilise depuis une trentaine d'années des techniques d'analyses pratiquées également dans les sites de terre ferme: palynologie, sédimentologie, datages radio-carbone, etc... Mais il a su aussi se doter de techniques plus spécifiques, ainsi la paléobotanique et la dendrochronologie. Il semble pourtant qu'en dépit de ces méthodes nouvelles la problématique archéologique ne progresse guère. On sait maintenant décrire et chiffrer ce qui autrefois était empirique, mais, en fait, on ne sait pas encore très bien interpréter les résultats de ces analyses, aussi précises soient-elles.

Le chercheur reste confondu devant la complexité d'un milieu qui lui est profondément étranger. La documentation récoltée, chaque année plus riche et plus abondante, sinon pléthorique, ne saurait compenser l'insuffisance de nos méthodes d'interprétation; les milieux amphibies restent encore inhabituels à l'observateur occidental qui connaît mal les lois qui régissent les rapports entre l'homme et le milieu naturel. Etudier un milieu lacustre naturel est une chose, vouloir connaître l'environnement d'un village préhistorique à partir de sédiments profondément marqués par l'action anthropique, à l'intérieur d'un village, en est une autre. Le préhistorien doit donc mettre au point des méthodes précises d'interprétation. La fouille et l'exploitation des sites néolithiques du Grand Lac de Clairvaux (Jura) sont axés en priorité sur cette problématique.

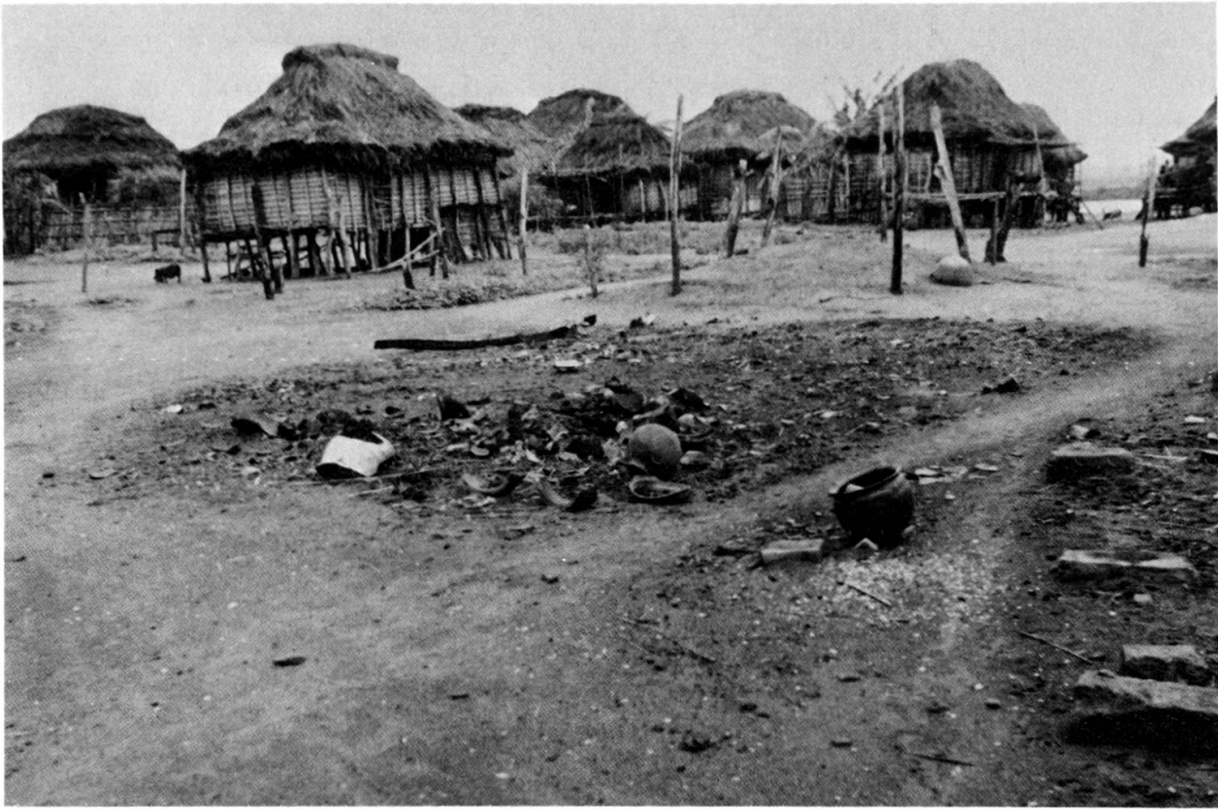


FIG. 1. — Village de So-Awa (R. P. du Bénin).

Exemple d'une construction sur pilotis sur un sol émergé pendant plus de six mois. D'une maison incendiée ne subsiste aucun vestige organique. On y remarque les sols piétinés et les chemins, le plan général de la construction et l'emplacement de la cuisine avec les récipients de cuisson.



FIG. 2. — Village de So-Tchanhoué (R. P. du Bénin).

Une maison ruinée s'effondre sur un sol asséché. Les ruines de l'architecture disparaîtront rapidement par décomposition ou réemploi. A la crue suivante, le reste des matériaux sera entraîné par l'eau et dispersé hors du village.

2 – 1) LE MILIEU NATUREL AUJOURD'HUI

Vouloir interpréter les observations chiffrées sur la composition des sédiments anciens n'est possible que dans la mesure où l'on connaît, avec précision, les phénomènes actuels. Sait-on toujours, par exemple, que la composition d'un diagramme pollinique (et la représentation des espèces végétales) peut varier en fonction de l'épaisseur de la tranche d'eau et de la distance de la rive et que les pollens peuvent être également affectés dans les lacs par des processus d'accumulation et de flottage? A-t-on toujours présent à l'esprit le fait que la répartition de la faune malacologique vivante est rarement tout à fait la même que celle des coquilles vides? Des observations identiques ont été faites sur bon nombre d'organismes vivants dans les lacs. Or, bien souvent, la représentation de ces organismes fossiles dans les couches archéologiques est utilisée pour connaître les variations du plan d'eau sans comparaison avec des modèles actuels. De même la composition granulométrique d'un sédiment peut varier rapidement le long des rives d'un lac. Seule la connaissance détaillée des processus actuels de sédimentation, d'érosion et de fossilisation, étudiés sur des transects, pourra mieux guider nos interprétations du milieu naturel préhistorique, tel qu'il s'est retranscrit dans les sédiments.

2 – 2) L'APPROCHE ETHNO-ARCHÉOLOGIQUE

Il est impossible de connaître, à priori, de quelle manière, consciente ou non, l'homme peut influencer le milieu naturel des tourbières et des lacs. Comment se fossilisent (ou non) les ruines des habitats, de quelle manière se conservent (ou non) les restes végétaux, dans quelles conditions l'eau vient-elle remanier les vestiges pendant et après l'occupation d'un village? Autant de questions auxquelles l'observateur occidental ne peut répondre avec vraisemblance, par simple observation des lacs circum-alpins. Nous avons préconisé la recherche d'exemples ethnographiques actuels qui permettraient d'étudier aujourd'hui ces rapports entre l'homme et l'eau; de premières recherches ont été faites en R. P. du Bénin. Il ne s'agit pas de comparer directement, comme on l'a fait autrefois, des ruines de villages préhistoriques d'Europe occidentale avec des villages actuels d'Afrique ou de Nouvelle-Guinée; en fait nous recherchons, par cette méthode, à comparer des ruines de sites préhistoriques avec les conditions de fossilisation de villages actuels ruinés, en eau peu profonde, en marais ou dans des zones autrefois sur terre ferme et maintenant inondées.

Là encore, on reconnaîtra le souci de chercher des exemples contrôlables et d'interpréter à partir de modèles vérifiés.



FIG. 3. — Village de Awansouri-Toji (R. P. du Bénin).
Maisons sur pilotis en bordure du lac à la fin de l'étiage. La conservation des macro-restes, classés par les mouvements du lac, est ici excellente dans les villages.



FIG. 4. — Village de Ouédo-Gbadji (R. P. du Bénin).
Sur sol détrem্পé et gorgé d'eau, recouvert par les crues du lac, paniers, base des poteaux et résidus de construction, ici des copeaux de bois, sont étonnamment préservés et fixés au sol.

2 – 3) L'ARCHITECTURE DES TOURBIÈRES

On connaît bien, depuis près d'un siècle, l'architecture des villages de tourbières, dont les maisons sont implantées souvent (mais pas toujours) à même le sol. Il s'agit, une fois de plus, de comparer ces exemples anciens indiscutables avec la réalité des vestiges d'architecture des bords de lacs, dont la conservation est comparativement médiocre.

2 – 4) L'ÉTUDE SYSTÉMATIQUE D'UN LAC

Fouilles et recherches lacustres sont avant tout régies par les menaces de destruction et par une politique de sauvetage, à défaut de protection. Parallèlement à ces recherches d'urgence, non coordonnées entre elles, il est souhaitable de pouvoir disposer d'un travail systématique sur des petits lacs, où il est possible de connaître assez vite l'ensemble des informations désirées sur les villages et leur environnement. L'ampleur et la complexité des grands lacs suisses sont souvent démesurées par rapport aux moyens de l'archéologue; une étude synthétique n'y est guère possible pour l'instant. L'étude de plans d'eau plus restreints serait bienvenue, au moment où se posent ces problèmes d'interprétation.

2 – 5) UN TRAVAIL PLURIDISCIPLINAIRE

La nécessité se fait sentir de mener les recherches lacustres avec une collaboration toujours plus étroite entre les différents spécialistes concernés. Après un siècle de travaux, où l'archéologue avait, seul, voix au chapitre, la tendance à la juxta-disciplinarité est maintenant acquise. On doit pourtant reconnaître que bien rares sont les exemples où les résultats d'une étude spécialisée viennent infléchir les méthodes d'interprétation des autres spécialistes. Multiplier les analyses de détail par des spécialistes cloisonnés n'est pas non plus la solution pour que la recherche lacustre débouche sur des études générales et coordonnées. Il convient maintenant d'en venir à une véritable pluridisciplinarité.

3. LES PROPOSITIONS NOUVELLES

D'ores et déjà, les recherches les plus récentes permettent de dégager quelques propositions nouvelles sur l'habitat lacustre préhistorique.

3 – 1) DES FLUCTUATIONS DU NIVEAU DES LACS

Il est indéniable que pendant les III^e et II^e millénaire avant J.-C. le niveau des lacs n'a pas été stable; ce niveau a connu des variations, probablement en rapport avec des changements climatiques, rarement évidents dans les données botaniques,

si ce n'est dans les conditions de croissance des arbres et la densité des cernes annuels des bois (études de F. SCHWEINGRUBER). Mais aux précédentes hypothèses qui mettaient en avant des fluctuations climatiques très importantes et des sécheresses drastiques pour expliquer la baisse du niveau des plans d'eau et l'implantation des villages lacustres, vient s'opposer une tendance nouvelle: le niveau des lacs a certainement connu des variations, mais leur ampleur pourrait être moindre que ce que l'on a imaginé et le mécanisme de ces fluctuations ne saurait expliquer toute la dynamique de l'habitat lacustre. Il existe maintenant des cas reconnus où l'homme a su adapter son architecture à des fluctuations annuelles de niveau de l'ordre de 1 à 2 mètres,



FIG. 5. — Village de So-Zounko (R. P. du Bénin).

Un exemple de fumiers végétaux déposés sous une maison à plancher rehaussé. La couche de fumier correspond à un ancien village; elle est traversée et déformée par les poteaux d'une maison nouvelle.

en rehaussant le plancher des maisons sur des pilotis, et on peut tenir pour probable qu'une montée des eaux n'a pas toujours été la cause unique de l'abandon des villages littoraux.



FIG. 6. — Village de Ouedo-Gbadji (R. P. du Bénin).

Dans un village sur pilotis, le classement des matériaux abandonnés (brindilles, charbons, feuilles, perches, etc.) est contemporain de l'habitat. La répartition de ces cordons de flottage (horizons d'accumulation) est en rapport avec la disposition des pieux et avec la topographie du sol.

3 - 2) LA DILUTION DES APPORTS NATURELS

Pour étudier l'environnement préhistorique, l'étude des couches déposées dans un village est le point le plus mal choisi du littoral des lacs. Quel que soit le type d'habitat, à même le sol ou sur plancher rehaussé, l'homme a apporté une



FIG. 7. — Village de Ganvié (R. P. du Bénin).

Un foyer sur cadre de bois et sol d'argile peut s'effondrer et tomber dans l'eau peu profonde sans se briser. Trouver dans un village de bord de lac un foyer intact n'est donc pas toujours la preuve d'un habitat sur sol émergé et sec.



FIG. 8. — Village de Ganvié (R. P. du Bénin).

La répartition des vestiges, leur nature et leur conservation sont aujourd'hui encore en rapport avec les adaptations architecturales. Un tel exemple ethnographique peut utilement servir à interpréter les vestiges des villages fossilisés au bord des lacs circum-alpins.

telle quantité de matériaux (végétaux, pierres et argiles) que la sédimentation a été profondément influencée et que les apports naturels sont dilués dans les couches archéologiques. L'exemple peut-être le plus frappant est celui des pollens; les néolithiques, en traînant dans les villages une masse considérable de bois, branchages, litières et végétaux divers, ont apporté inconsciemment une quantité de pollens égale ou supérieure à la pluie pollinique, rendant par là caduque une interprétation

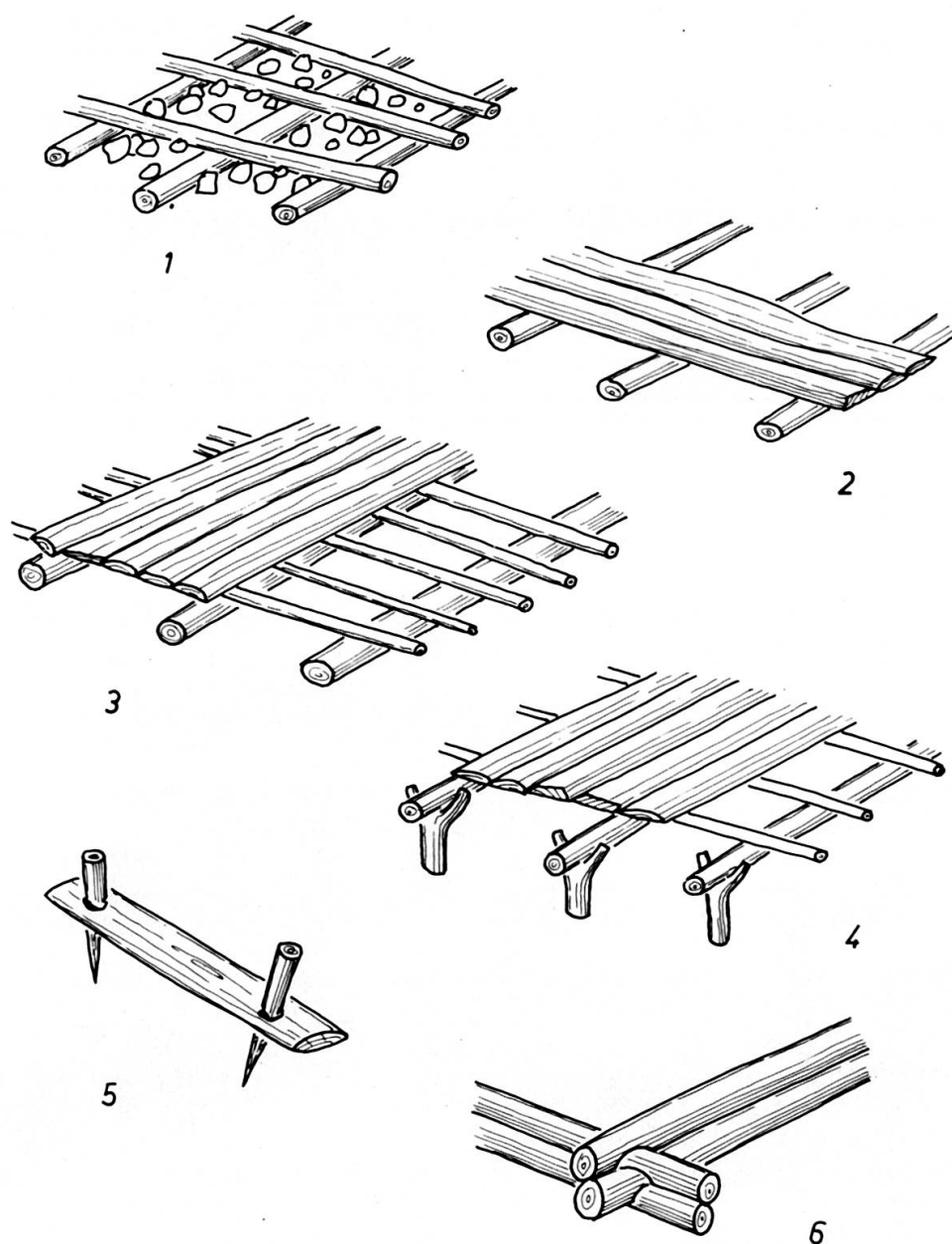


FIG. 9. — Architecture des lacs et tourbières: les fondations.
 1: Radier avec remblai. Fiavè, Carera (Italie); 2: Poutres et plancher simple. Isola Virginia, Varese (Italie); 3: Plancher rehaussé à supports croisés, Thayngen Weier (Suisse); 4: Plancher rehaussé sur pieux à fourches naturelles. Aichbühl (Allemagne); 5: Semelles à deux mortaises pour chemin de planches, Meare Heath Track, Somerset Levels (Angleterre); 6: Châssis à poutres croisées, Castione dei Marchesi, Parme (Italie).

palynologique classique. La présence même des maisons, des aires de rejet et de circulation, a tout à fait modifié les conditions de sédimentation et d'érosion.

On conçoit donc mal une étude du milieu à partir de colonnes prises dans un village, sans de nombreuses études parallèles sur des sédiments contemporains prélevés hors des sites d'habitat, sur la sédimentation actuelle des lacs concernés et sur des exemples ethnographiques comparables.

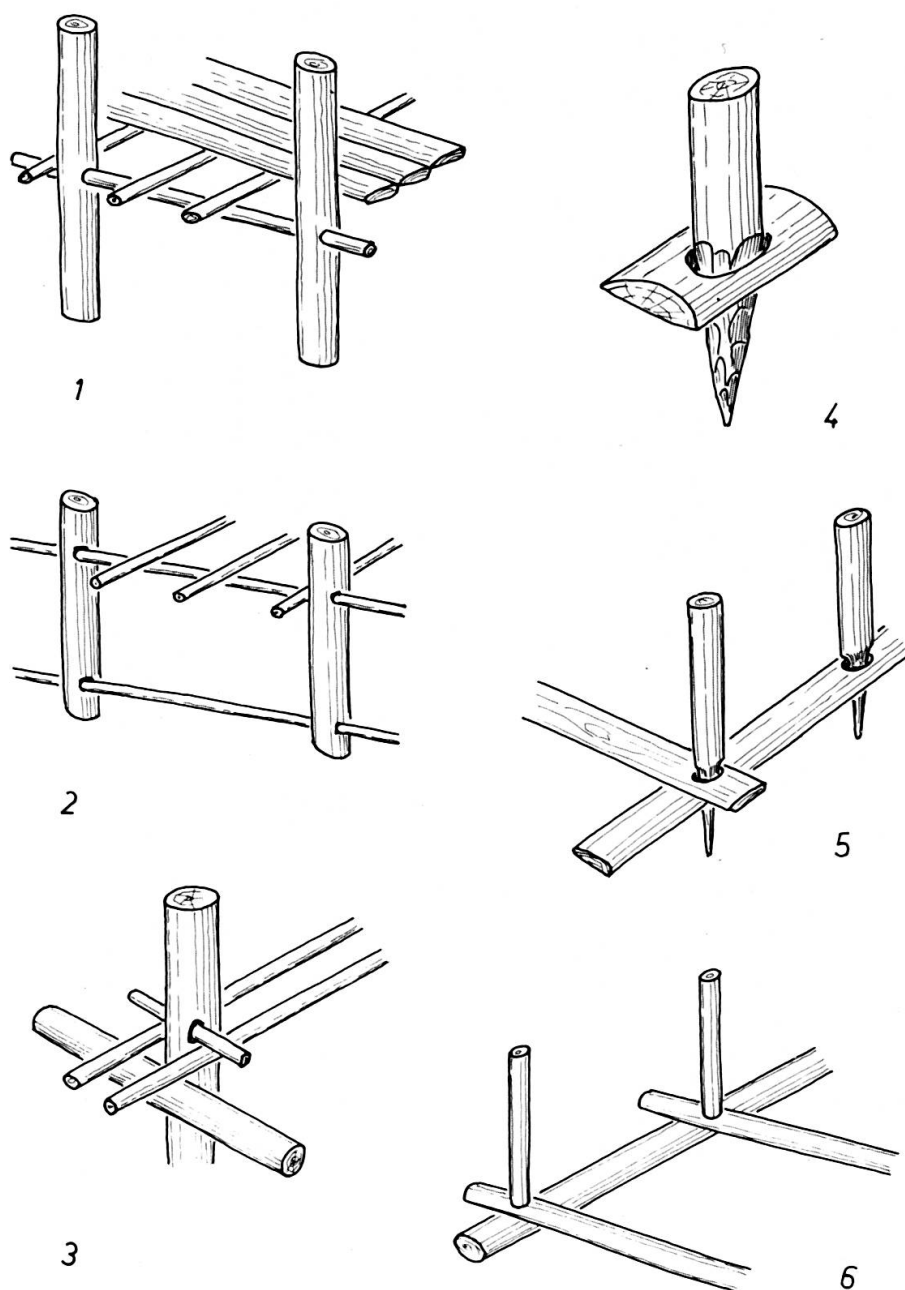


FIG. 10. — Architecture des lacs et tourbières: les fondations.

1: Plancher rehaussé sur traverse simple. Thayngen (Suisse); 2: Plancher sur traverse double: Thayngen (Suisse); 3: Pieu bloqué sur un radier. Fiavé (Italie); 4: Pieu à semelle de blocage. Baldegg (Suisse); 5: Sablière de fondation et pieu à épaulement. Niederwil (Suisse); 6: Sablière basse et pieux à tenon. Thayngen (Suisse).

3 - 3) UNE CONSERVATION DES VÉGÉTAUX EN RAPPORT
AVEC LA PRÉSENCE DE L'EAU

L'étude des conditions naturelles de conservation des fibres végétales dans les tourbières et les lacs circum-alpins et l'approche ethno-archéologique de ce problème indique clairement que les villages de tourbières étaient établis, le plus

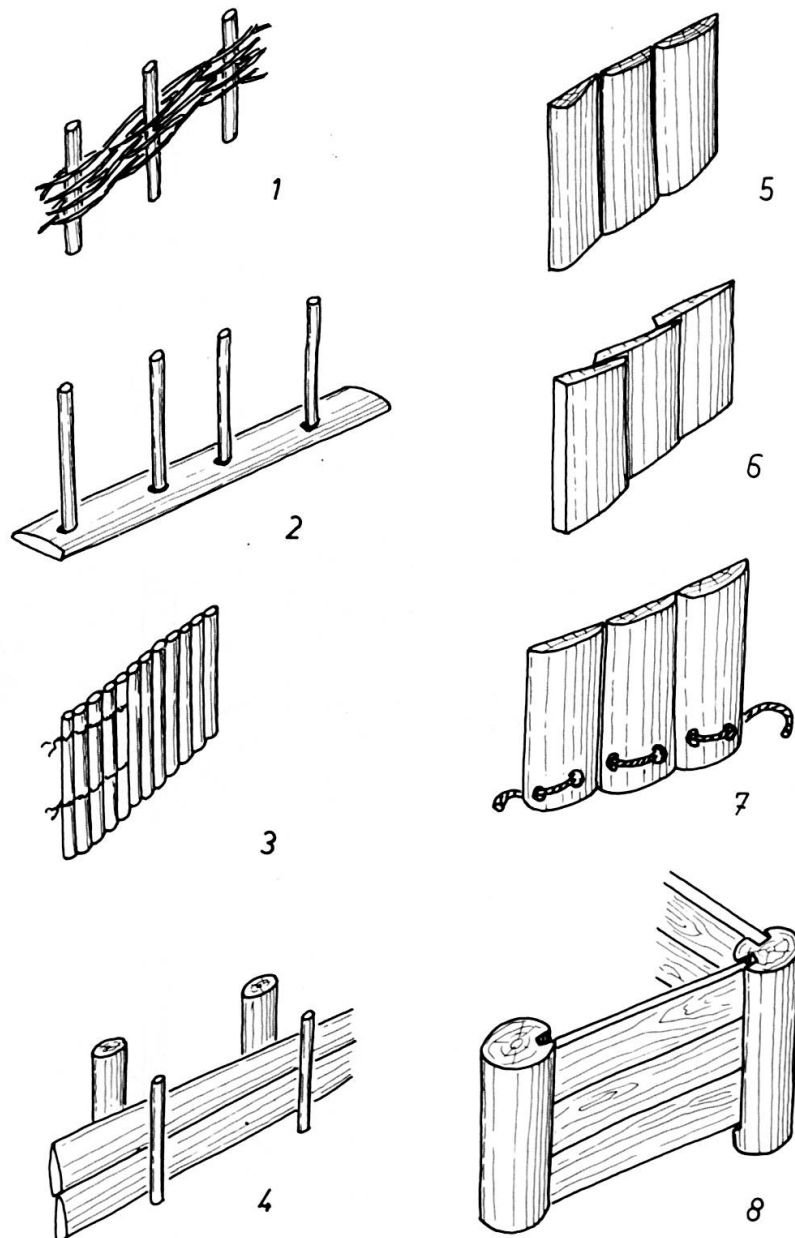


FIG. 11. — Architecture des lacs et tourbières: les parois.

1: Clayonnage sur piquets verticaux. Ehrenstein (Allemagne); 2: Fondation sur sablière basse. Aichbühl (Allemagne); 3: Perches juxtaposées et liées. Ehrenstein; 4: Planches horizontales superposées. Ehrenstein; 5: Planches verticales. Niederwil (Suisse); 6: Planches verticales avec recouvrement. Aichbühl; 7: Planches verticales liées à la base. Aichbühl; 8: Planches horizontales bouvetées, Biskupin (Pologne).

souvent, sur un milieu gorgé d'eau et que bien des villages de bords de lac étaient envahi par l'eau la majeure partie de l'année. Dans le cas des villages établis sur les plages asséchées pendant quelques décades par l'abaissement prolongé des lacs, la très grande majorité des fumiers végétaux s'est rapidement décomposée.

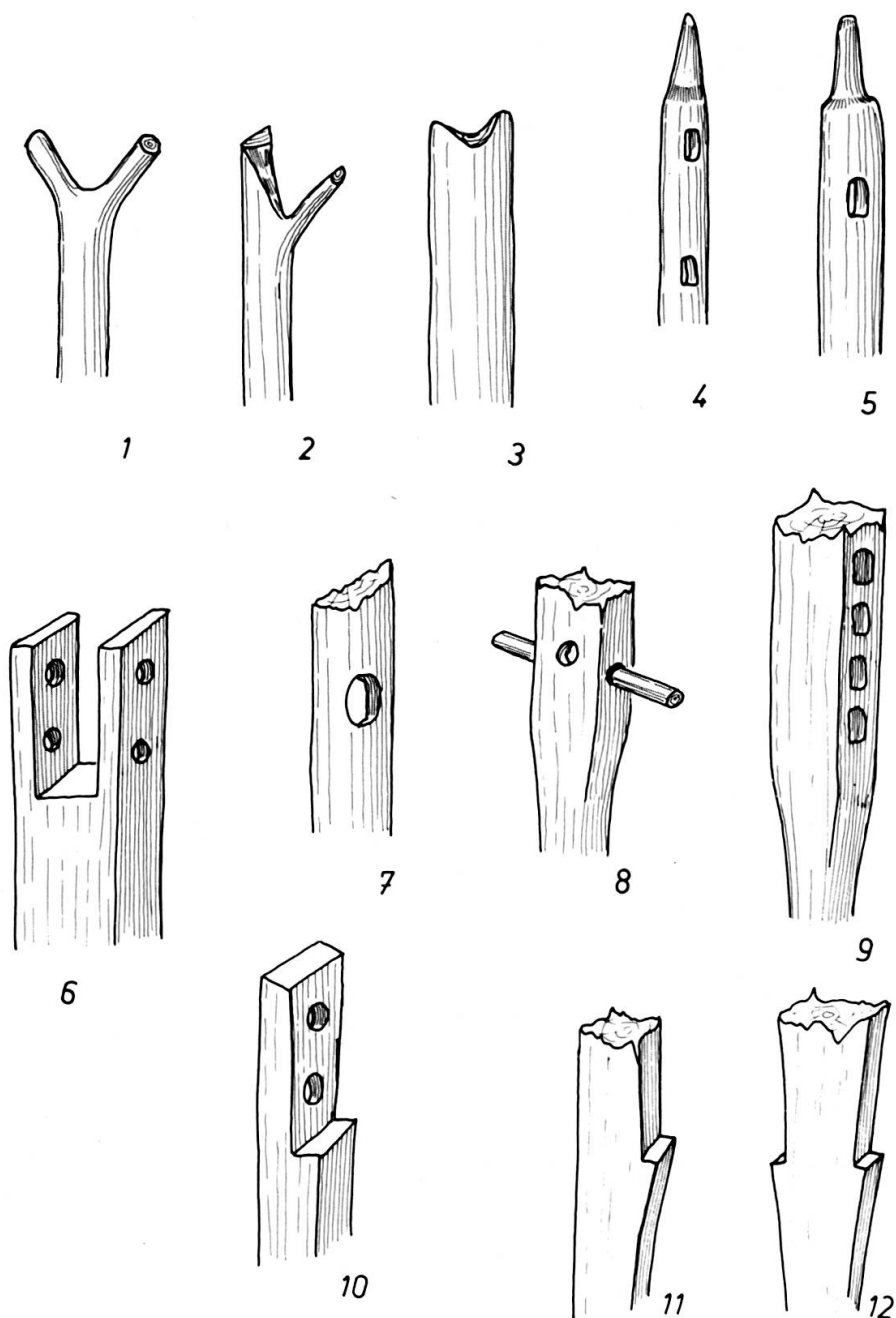


FIG. 12. — Architecture des lacs et tourbières: les liaisons.

1: Pieu à fourche naturelle, Hornstaad (Allemagne); 2: Pieu à fourche naturelle aménagée, Clairvaux (France); 3: Pieu refendu à coche en bout. Fiavè (Italie); 4 et 5: Pieux à tenon en bout et mortaises. Aichbühl (Allemagne); 6: Pieu à coche et deux chevilles, Fiavè; 7 et 8: Pieu à mortaises et traverse, Baldegg (Suisse); 9: Pieu à mortaises successives, Lago di Ledro (Italie); 10: Pieu à épaulement et deux mortaises, Fiavè; 11: Pieux à épaulement simple ou double, Lavagnone (Italie).

3 – 4) LA RELATIVE MAUVAISE CONSERVATION

On a toujours insisté, à juste titre, sur la conservation exceptionnelle des témoins dans les sites lacustres. En fait, les études ethno-archéologiques indiquent que la conservation y est simplement moins mauvaise que sur terre ferme. En réalité, la conservation de l'architecture, par exemple, n'est bonne que pour les fondations et les chances de retrouver des éléments de parois ou de superstructures y sont minimales. Les conditions de fossilisation, pourtant idéales pour l'archéologue, sont très différentes d'un site à l'autre ou à l'intérieur d'une même couche d'où le tri naturel de la documentation qui nous est parvenue. Ainsi, en tourbière, il est fréquent de retrouver des planchers et des éléments de paroi, tandis que dans les lacs, où l'habitat à plancher rehaussé pourrait être fréquent, ce type de vestige est rarissime.

3 – 5) L'ACTION DE L'EAU PENDANT L'HABITAT

De plus en plus souvent l'archéologue met en évidence des traces incontestables de l'action de l'eau pendant les habitats. Jusqu'alors on avait noté que l'eau avait perturbé les ruines des villages, après leur abandon. Une technique de fouille plus



FIG. 13. — Une adaptation architecturale lacustre: Fiavè (Italie), à l'Age du Bronze final.
Pioux bloqués sur radier de perches.

fine montre que c'est également le cas dans certains sites littoraux pendant l'occupation du village et que horizons d'accumulation, cordons de flottage, surfaces d'érosion et plans d'équilibre se succèdent à l'intérieur des couches archéologiques.

3 – 6) LA MULTIPLICITÉ DES ADAPTATIONS ARCHITECTURALES

Les fouilles de Thayngen-Weier, Fiavè et Clairvaux-Les-Lacs ont montré la multiplicité des adaptations architecturales sur un même site. Des cas de contemporanéité entre planchers à même le sol et constructions sur pilotis y ont été reconnus ou des variations des adaptations architecturales au cours du temps. L'exemple de Clairvaux est caractéristique avec la succession sur un même site d'abord de maisons à planchers rehaussés bâtis sur pieux flottants, puis de maisons à pilotis bloqués sur une sablière basse, enfin de constructions avec murs en clayonnage et sablière de fondation, au fur et à mesure que le sol était remblayé, se rehaussait et que les conditions d'habitat passaient du milieu amphibie au milieu marécageux.

3 – 7) LES RYTHMES SÉDIMENTAIRES

Jusqu'ici, on reconnaissait dans l'alternance de dépôts naturels lacustres et de couches archéologiques seulement la preuve de fluctuations du niveau des lacs: les néolithiques étaient incapables d'adaptation et devaient abandonner bien souvent leurs villages envahis par les remontées du plan d'eau. En fait, les facultés d'adaptation ne doivent plus être mises en cause (attitude ethnocentrique du « civilisé »), ni les connaissances que l'homme avait du milieu lacustre et des variations annuelles du plan d'eau. Dans bien des cas, l'habitat sur pilotis pouvait permettre de pallier les crues du lac, mais dès que l'homme abandonnait, volontairement ou non, son village, les conditions naturelles de dépôt étaient rétablies. Il serait alors possible de synchroniser les rythmes sédimentaires de certains villages:

- avec des modifications climatiques rapides.
- mais aussi avec une dynamique spécifique à certaines pratiques culturelles, par exemple l'agriculture itinérante. Pendant le Néolithique moyen, la grande régularité des abandons et recolonisation d'un même village pourrait être mise en correspondance avec la jachère-buisson et la jachère-forêt.

3 – 8) UNE INTERPRÉTATION LOCALE DE L'HABITAT

Avec le développement des fouilles terrestres, on s'est vite rendu compte que l'habitat des bords de lacs n'était pas spécifique à une population, les « lacustres », mais qu'il s'agissait plus simplement d'un type d'adaptation au sol parmi tant d'autres: le village de vallée, de terrasse alluviale, le camp de hauteur, etc... Il est vraisemblable que dans certaines régions, la même population a pu connaître plusieurs

types d'habitat — et d'architecture — en fonction de ses déplacements. L'habitat néolithique, terrestre ou lacustre, correspond assez rarement à une longue sédentarisation.

Pourtant, au moins à la fin du Néolithique et à l'Age du Bronze ancien, il existe des cas indiscutables d'opposition entre un groupe culturel de terre ferme et une civilisation « lacustre »: la rive occidentale du lac de Neuchâtel, par exemple, est occupée par des groupes de la civilisation cordée, tandis que l'arrière-pays est traversé par les porteurs de la poterie campaniforme; dans ce cas précis, il pourrait y avoir répulsion entre des groupes de terre ferme et des populations littorales.

3 - 9) LE VILLAGE LACUSTRE, UNE POSITION DÉFENSIVE

Les comparaisons ethno-archéologiques indiquent une constante parmi les causes de l'habitat amphibie chez les populations actuelles de cultivateurs: le souci de la défense contre les communautés voisines. Il est, de fait, indéniable que la situation des villages littoraux du Néolithique et de l'Age du Bronze pourrait répondre à ce souci de défense avec la recherche de presqu'îles, de points hauts éloignés du rivage, souvent, enfin, d'une étendue d'eau de marais ou de sol thixotrope qui sépare clairement la rive et le village.

CONCLUSION

L'apparition de l'habitat littoral et amphibie se fait en Italie du Nord vers 4000 av. J.-C. Ces dates correspondent à une profonde mutation des sociétés d'agriculteurs néolithiques, avec des regroupements en gros villages, installés sur des sites défensifs (éperons, bords de plateaux, méandres) ou (et) fortement défendus par des murs, remparts, fossés et palissades. En se plaçant au plan de l'évolution socio-économique, nous présumons aujourd'hui que le phénomène lacustre peut transcrire dans nos régions cette tendance générale de l'habitat néolithique et non pas seulement un rythme climatique, tel qu'on l'a précédemment supposé.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE SUR L'ARCHITECTURE LACUSTRE

- ARNOLD, B. (1980). Un sondage subaquatique de 8 m² sur la station du Bronze final d'Hauterive-Champréveyres, *Musée Neuchâtelois*, 4, p. 145-167, 19 fig.
- BAGOLINI, B., L. H. BARFIELD et A. BROGLIO (1973). Notizie preliminari delle ricerche sull'insediamento neolitico di Fimon-Molino Casarotto (Vicenza), *Rivista di Scienze Preistoriche*, XXVIII, fasc. 1, p. 161-215, 33 fig.
- BANDI, H. G. (1966). Die Auswertung von Ausgrabungen in neolithischen Uferdorf Seeberg, Burgäschisee-Süd, Kt Bern, *Paleohistoria*, vol. XII, p. 18-32, 9 fig.
- BILLAMBOZ, A. et H. SCHLICHTERLE (1981). Pfahlbauten, Neue Forschungen in Südwestdeutschland, *Kleine Schriften zur Kenntnis der Vorgeschichte Südwestdeutschland*, 1.

- BOCQUET, A. (1979). L'archéologie sublacustre, *Pour la Science*, n° 18, p. 72-81, 13 fig.
- BOISAUBERT, J. L. (1977). Auvernier-Port, le secteur des Tenevières, *Bull. de la Soc. Suisse de Préhist. et d'Archéo.*, 8, 30-31, p. 37-45, 9 fig.
- BOISAUBERT, J.-L., F. SCHIFFERDECKER et P. PETREQUIN (1974). Les villages néolithiques de Clairvaux (Jura, France) et d'Auvernier (Neuchâtel, Suisse), problèmes d'interprétation des plans, *Bull. Soc. Préhist. Française*, t. 71, Et. et tr., fasc. 1, p. 355-382, 22 fig.
- BOSCH, R. (1927). Über das Moordorf Riesi am Hallwillersee, *Anzeiger für Schweiz. Altertumskunde*, 2, 12 p., 13 fig.
- (1939). *Die Ausgrabungen am Baldeggersee im Jahre 1938*, Verlag der Hist. Vereinigung Seetal, 30 p., 21 fig.
- (1939). Die Ausgrabungen am Baldeggersee, 1939), *La Suisse Primitive*, n° 3/4, Bâle, p. 3-15, 22 fig.
- BULLEID, A. et H. S. G. GRAY (1917). *The Glastonbury Village*, vol. 1, 1911, vol. 2, Glastonbury Antiquarian Society.
- BULLEID, A. et H. S. G. GRAY (1953). *The Meare Lake Village*, vol. 1, 1948, vol. 2, Taunton Castel.
- BULLEID, A. et M. A. COTTON (1966). *The Meare Lake village*, vol. 3, Taunton Castel.
- CLARK, J. G. D. (1971). *Excavations at Star Carr*, Cambridge, University Press, 200 p., 80 fig.
- COLES, J.-M. et B. J. ORME (1980). *Prehistory of the Somerset Levels*, Somerset Levels Project, 63 p.
- EGLOFF, M. (1981). Versunkene Dörfer der Urnenfelderzeit im Neuenburger See, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 11, p. 55-63, taf. 8-22.
- FERRARI, M. G. SCRINZI et G. TOMASI (1973). *Das Ledrotal und seine Pfahlbauten*, Manfrini ed. Trento, 155 p.
- FISCHER, F. (1971). *Die frühbronzezeitliche Ansiedlung in der Bleiche bei Arbon (TG)*; Soc. Suisse de Préhistoire, 17.
- FURGER, A. R. (1980). *Die neolithischen Ufersiedlungen von Twann*, vol. 7, *Die Siedlungsreste der Horgener Kultur*, 250 p., 126 fig., 20 pl.
- FUSCO, V. (1976-1977). La stazione preistorica dell'Isolino di Varese, *Sibrium*, XIII, p. 1-28, 7 fig.
- GALLAY, A. (1965). Les fouilles d'Auvernier 1964-1965 et le problème des cités lacustres, *Archives Suisses d'Anthropologie Générale*, XXX, p. 57-82, 9 fig.
- GUYAN, W. U. (1954). Das Jungsteinzeitliche Moordorf von Thayngen-Weier, in *Das Pfahlbauproblem*, Soc. Suisse de Préhistoire, Schaffhouse, p. 223-272.
- GUYAN, W. U. (1965). Die jungsteinzeitlichen Moordörfer im Weier bei Thayngen, *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, Bd. 25, Heft 1, 39 p., 27 fig., 33 pl.
- (1981). Zur Viehhaltung im Steinzeitdorf Thayngen-Weier II, *Archeologie Suisse*, 4, 3, p. 112-119, 12 fig.
- HÖNEISEN, M. (1982). Zürich — Mozartstrasse: ein neuentdeckter prähistorischer Siedlungsplatz, *Bull. de la Soc. Suisse de Préhist. et d'Archéo.*, Archéologie Suisse, 5, 2, p. 60-65, 8 fig.
- MESSERSCHMIDT, F. (1935). *Bronzezeit und frühe Eisenzeit in Italien*, Walter de Gruyter et Co, 78 p., XVI pl.
- ORCEL, A. (1981). *Les fouilles néolithiques de Douanne*, vol. 12, *Les vestiges des villages Cortailod*, Berne, 99 p., 74 fig.
- PARET, O. (1955). *Das Steinzeitdorf Ehrenstein bei Ulm (Donau)*, Stuttgart, 80 p., XXVII taf., 24 fig.
- PASSARD, F. (1980). L'habitat au Néolithique et début de l'Age du Bronze en Franche-Comté, *Gallia-Préhistoire*, t. 23, 1, p. 37-114, 62 fig.
- PERINI, R. (1972). La palafitta di Fiavè-Carera, *Preistoria Alpina*, vol. 8, Trento, p. 199-253, 7 fig.
- (1975). La palafitta di Fiavè-Carera, *Preistoria Alpina*, vol. II, Trento, p. 25-64, 5 tabl., 30 fig.
- (1976). L'abitato palafitticolo di Fiavè nel periodo del Bronzo medio III, *Studi trentini di Scienze Storiche*, LV, 1, p. 13-40, 64 fig.
- (1976). *Significato delle Ricerche al Lavagnone*, Ed. Azienda Autonoma di Soggiorno e Turismo di Densenzano del Garda, 20 p., 14 fig.
- (1980). Abitati preistorici in ambiente umido delle prealpi meridionali, *Studi Trentini di Scienze Storiche*, LIX, 28 p., 20 fig.
- (1981). Zur Bauweise der Feuchtbodensiedlungen im südlichen Voralpenraum, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 11, p. 29-35, 6 pl.

- PETREQUIN, P. (1980). Les cités lacustres, *La Recherche*, n° 113, p. 778-785, 6 fig.
- PETREQUIN, P. et A.-M. et F. PASSARD (1982). *Villages néolithiques des lacs du Jura*, Centre Universitaire d'Etudes Régionales, Besançon, 56 p., 49 fig.
- PETREQUIN, P. et al. (1983). *Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux-Les-Lacs (Jura)*, t. 1, *Problématique générale, l'exemple de la station III*, à paraître, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, env. 350 p. 280 fig.
- RAJEWSKI, Z. A. (1948). Budowle grodów kultury luzyckiej na plówyspie jeziora biskupinskiego W powiecie zniskim, *Nadbitka*, p. 239-285.
- REINERTH, H. (1922). Das jungsteinzeitl. Moordorf Düllenberg, *Fundberichte aus Schwaben*, Stuttgart.
- (1922). Die Wasserburg Buchau, *Fundberichte aus Schwaben*.
- (1936). *Das Federseemoor als Siedlungsland der Vorzeitmenschen*, Leipzig.
- (1977). *Pfahlbauten am Bodensee*, Feyel Verlag, Überlingen.
- RUOFF, U. (1981). Die Ufersiedlungen an Zürich- und Greifensee, *Helvetica archaeologica*, 45-48, p. 19-70.
- SCHLICHTERLE, H. (1981). Bronzezeitliche Feuchtbodensiedlungen in Südwestdeutschland, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 11, p. 21-27, 4 fig.
- SCHIFFERDECKER, F. (1977). Auvernier, structures et modes de vie, *Bull. de la Soc. Suisse de Préhist. et d'Archéo.*, 8, p. 30-37.
- SCHMIDT, R. R. (1930, 1936 et 1937). *Jungsteinzeitsiedlungen im Federseemoor*, tome 1, Augsburg, t. 2, t. 3, Stuttgart.
- SITTERDING, M. (1972). Eine spätbronzezeitliche Siedlung am Nussbaumersee, *Helvetica archaeologica*, 9, p. 13-20, 5 fig.
- SPECK, J. (1955). Die Ausgrabungen in der Spätbronzezeitlichen Ufersiedlung Zug « Sumpf », in *Das Pfahlbauproblem* Soc. Suisse de Préhistoire, Birkhäuser, Bâle, p. 275-334, 26 fig. 16 tabl.
- (1981). Pfahlbauten: Dichtung oder Wahrheit, Ein Querschnitt durch 125 Jahre Forschungsgeschichte, *Archäologie in der Schweiz*, 12, 45/48, p. 98-138.
- STÖCKLI, W. E. (1979). Das Pfahlbauproblem heute, *Archäologie der Schweiz*, 2, 1, p. 50-56, 6 fig.
- STRAHM, C. (1975). Nouvelles réflexions sur un vieux problème, *Eburodunum*, I, Institut d'archéologie Yverdonnoise, p. 157-163, 7 fig.
- VOGT, E. (1951). Das steinzeitliche Uferdorf Egolzwil 3 (Kt Luzern), *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, 12, p. 193-215, 78 fig.
- (1954). Pfahlbaustudien, in *Das Pfahlbauproblem*, Société Suisse de Préhistoire, Schaffhouse, p. 119-215, 5 fig.
- (1962). Bericht über die Ausgrabung in der neolithischen Ufersiedlung Egolzwil 4 im Jahre 1962, *Ur-Schweiz*, 26, 25 p.
- (1969). Siedlungswesen, in *Archäologie der Schweiz*, vol. II, *Die Jüngere Steinzeit*, Soc. Suisse de Préhistoire, p. 157-174, 24 fig.
- WATERBOLK, H.-T. et W. van ZEIST (1978). *Niederwil, Eine Siedlung der Pfyner Kultur*, Academia Helvetica, P. Haupt, Berne, t. 1, Die Grabungen, t. 2, Beilagen.
- WINIGER, J. et M. JOOS (1976). *Feldmeilen-Vorderfeld, Die Ausgrabungen 1970/1971*, Soc. Suisse de Préhistoire, Bâle; 142 p., 56 fig.
- WYSS, R. (1971). Siedlungswesen und Verkehrswege, in *Archäologie der Schweiz*, t. III, *Die Bronzezeit*, Soc. Suisse de Préhistoire, Bâle, 1971, p. 103-122, 16 fig.
- (1976). *Das jungsteinzeitliche Jäger-Bauerndorf von Egolzwil 5 im Wauwilermoos*, Archäologische Forschungen, Musée National Suisse, 162 p.
- ZORZI, F. (1955). La palafitte o terramare del Basso Veronese e il problem dei palafitticoli in genere, *Sibrium*, Varèse, Bd 2, p. 157-174.
- ZÜRN, H. (1965). *Das jungsteinzeitlich Dorf Ehrenstein (Kreis Ulm)*, teil 1: Die Baugeschichte, Stuttgart, 1 volume texte, 97 p., 98 pl. 1 volume plans.